

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 5

Artikel: Le canton de Vaud et la Perse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

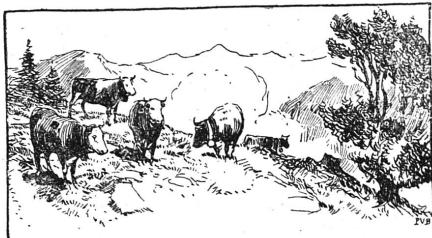
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 31 janvier 1920. — Le canton de Vaud et la Perse. — Pensées. — Lo Vîhio Dévesa : Cilia dai dou mousquatéro; Quand botsé-t-on d'été amoëirão. — La vache malade. — Aux hommes malades. — Les coutumes disparues. — L'orateur. — Chansons de jadis. — Les premiers (Marc D.). — Il y a invitation et invitation. — Le FEUILLETON : La Fée aux miettes (Ch. Nodier) suite.



LE CANTON DE VAUD ET LA PERSE

N Il Vaudois, qui connaît bien la Perse, du moins il le paraît, trouve de nombreuses analogies entre le canton de Vaud et ce pays, entre les Vaudois et les Persans. Il dit entre autres ceci :

« Deux pays qui arborent les mêmes couleurs sympathiques¹ — l'innocence et l'espérance — et où les noms propres ont communément la même terminaison — az — ne sauraient demeurer étrangers l'un à l'autre. Et puisque le jeune souverain de la Perse a choisi notre canton pour but de son premier voyage, rendons-lui cette politesse en reportant un instant notre pensée vers la contrée si intéressante à tous égards qu'il gouverne depuis peu d'années.

« Ces similitudes ne sont peut-être pas fortuites, puisque, aussi bien, des Gaulois ayant pénétré jusqu'au cœur de l'Hellade, des Phéniciens ayant fondé Marseille, et des Maures ayant colonisé la Bresse, on admettra, sans trop d'invraisemblance, qu'elles des Perses aient visité nos villages lacustres et se soient mêlés préhistoriquement à nous. Toujours est-il que les Persans sont les plus européens des Asiatiques et qu'il existe de singulières affinités entre l'esprit persan et l'esprit vaudois.

« C'est à dessein que Montesquieu avait confié à Usbeck et à Rica la mission d'étudier et de peindre la société de la Régence. Il n'avait pas seulement besoin d'un certain recul et d'un certain exotisme qui augmentassent l'objectivité et l'originalité de ses épistolières imaginaires, mais aussi de la sensibilité indulgente, de la causticité anodine et de la perspicacité amusée que les Persans ont de reste et que réclamaient un pareil sujet. A défaut de Persans, je crois bien que Montesquieu eût fait volontiers signer ses *Lettres* par des Vaudois. Je crois même que Potterat remplacerait à lui seul Usbeck et Rica, et qu'il serait encore assez de Parisiens pour s'exclamer : *Comment peut-on être Vaudois*?² !

« Les analogies que nous avons signalées et rapporées sous le titre de cet article, se manifestent

surtout dans la littérature et plus particulièrement dans les différentes formes du *conte* : ballade, fable, apologue, récit. Mais, alors que l'écrivain et le lecteur vaudois donnent leur préférence à la prose analytique du narrateur, les auteurs persans et leur public littéraire ou non se passionnent aussi pour toutes les variétés poétiques du genre, y compris la moins vulgaire, l'épopée.

« Dans les provinces méridionales de l'empire persan, on trouve de charmantes maisons de plaisance, entourées de parcs magnifiques, qu'on appelle paradis; et de nos jours encore, en Orient, tout site pittoresque où la fraîcheur de l'ombre et de l'eau tempère les ardeurs du soleil, tout jardin bien arrosé et bien boisé porte ce nom.

« C'est qu'en effet, chez les Persans, comme chez les riverains du Léman, on aime l'eau limpide et fraîche, jaillissant sur les places ou susurrante au creux des vallons. Peut-être faut-il attribuer à ce goût commun la préférence que les Chahs, en végétation européenne, témoignent pour nos sites aquatiques, où le principe humide et fécondant de la divinité mazdéenne *Anahita* s'allie si heureusement aux génies lumineux qui nous donnent le rai-sin vaudois¹. Aussi bien, le Sultan Ahmed, septième souverain de la dynastie des Kadjars, vient de passer plusieurs semaines à Montreux, sous l'inconscient de prince Abbas. Nous savons qu'il s'y est plu, qu'il y reviendra, qu'il n'aime pas seulement notre horizon et notre climat, mais aussi notre langage et nos mœurs.

« Si la délinquance russe a mis un terme aux rivalités de l'éléphant et de la baleine et laissé le champ libre à l'expansion économique de l'Angleterre dans presque tout l'ancien empire de Darius, il ne saurait s'agir d'une emprise, et la Perse aura encore plus que par le passé la liberté et les moyens de se développer, de progresser et de prospérer. Il y a là un vaste champ pour nos artistes, nos savants, nos ingénieurs et nos commerçants, qui pourront aisément bénéficier de la renaissance qu'entraînera, de Damas à Téhéran, le règlement définitif de la séculaire question d'Orient. Mais, de même que les jeunes Persans, leur souverain en tête, étudient sur place nos méthodes, de même nos jeunes gens doivent aller s'enquérir au loin des besoins et des goûts de ces excellents amis. Nul doute que des Suisses ne soient reçus, dans l'Iran, avec l'empressement et la sympathie dont Henri Moser nous a rapporté tant de preuves. »

PENSÉES

L'amour et la barbe s'en vont en les faisant.

Les plumes des auteurs ennuyeux ressemblent à celles des duvets : elles font suer.

La fortune met un voile sur nos défauts et une couronne sur nos qualités. Se retire-t-elle ? Le voile se lève et la couronne tombe.

Les caractères faibles en politique, comme les estomacs forts, à table, s'accommode de tous les régimes.

On pardonne plus volontiers aux fripons qui nous font gagner qu'aux honnêtes gens qui nous font perdre.

¹ Le drapeau persan est blanc avec bordure verte.
² « Comment peut-on être Persan ! » Cette phrase, devenue proverbiale, réprime plaisamment la surprise que fait éprouver la vue d'une personne qui appartient à une nationalité étrangère.



CLLIA DAI DOU MOUSQUATERO

DO Vîhio z'amis qu'aviont z'âo z'u passâ l'écola einseimlio, dein le vîhies casernâs, sâe reincontront y'a on pârt d'ans pâ vai lo tsaté, à Lozena, et conteints dê sâe revairé, l'eintront tsî Bize iô l'ont fifâ onna troupa d'â demis.

Quand sein reimondont contré la gâra, n'ont pas pu passâ devant tsî Hurni sein entrâ et sein démandâ onco on demi, que ma fâi ein arreveint à la gâra, n'etiont pas tant bin à lâo z'êze et que lo tieu lâo doliatâvâ. Assebin ion dâi dou compagnons qu'avai poâire que son pétro ne fassé fougasse, s'einfaté dein on wouagon ein deseint :

— Hurni, tins bon, sein quiet Bize tê va fottre frou !

QUAND BOTSE-T-ON D'ÉTRE AMOEIRAO !

NA fâi, po dê derè quand on botsé d'âtrê amoeirão, l'est prâo molési; kâ y'ein a que lo sont tota lâo viâ et dâi z'autro qu'eint ont vîto prâo. Po savâi quand cein comeincé, n'est pas mâlin. Lè bouébo et lè bouébettâs sâe guengont dâz d'âo teint que vont à l'écola; mâ n'est diéro qu' quand l'ein sont frou et que sont dê la jeunesse que cein comeincé po tot dê bon; kâ ein sâe raccompagneant la demeindze né ào bin après onna danse, lo tieu comeincé à horattâ, et quand on vallet a trovâ onna gaupa que lâi plié et que lâi convint et que la grachâosa est d'accôo, lè z'amoeirão sont bintout dein lo bounheu; mâ po diéro dê temps ? Cein est bin cauzet. Po lè z'ons cein dourâ; mâ po dâi z'autro on lè pâo bintout traci dê la lista dâi z'amoeirão.

Ora, y'ein a que ne traovont rein à lâo potta âo bin que ne pâovont pas peteindrâ à cein que voudriont et ma fâi après on refus, adieu lo bet d'accordâron; et quand nion ne vint contâ fleurette à 'na grachâosa, la pourra pernetta est bin d'obedjâ dê dzourâ quie et faut dâi iadzo atteindrâ rudo granteimps et petrâ tota sa viâ sein poâi conteintâ son pourro tieu.

— Quand botsé-t-on d'âtrê amoëirão ? démandâvâ on valottet à 'na vîhie dê septantè-cin ans.

— Eh, mon valet, se repond la pernetta, tê faut cein démandâ à 'ne pe vîhie qu' mè.

Ora, attiutâdè cein qu'ein peinsavâ onna pe vîhie :

Lâi avâi dein lo teimps, à Vevâi pè lo bet dê la vela, dâo côté dê La Toy, onna vîhie qu'approtsivâ d'âi quattro-vingts, qu'on lâi desâi la mère Bonavaux. Sta vîhie tegnâi onna petita boutequa iô le veindâi dâi z'allumettâs, dâo savon et autre z'afférès et iô lè dzeins allâvont atseta pè pedi po la pourra fenna que n'etâi pas bête, allâ pi ! et qu'arâi z'u prâo dê cabosse po férè on lâivo, kâ l'avâi la nortse po férè d'âi versets.

Le démâorâvâ tsî lo pére T....., on bravo et dign' homme, qu'etâi adé on pou risolet et façeu, quand bin n'etâi pequa dzouveno. Onna né que revêgnâi